LA BELLE ANTIBOISE

ALAIN CHARRET

La belle Antiboise © Alain Charret

Ceci est une œuvre de fiction.
Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires.
Toute ressemblance avec des personnages ou des évènements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Photo de couverture © Yves-Marie

La belle Antiboise © Alain Charret

Antibes le 1er août 2011 – 1er Ramadan 1432 H

Geneviève était paralysée par la peur. En fait sa première impression avait été la bonne. Dommage qu'elle n'ait pas écouté son instinct et quitté les lieux quand il en était encore temps. Lorsqu'elle avait vu ce quinquagénaire s'asseoir en face d'elle, une étrange impression de malaise l'avait envahie, sans qu'elle puisse en définir la raison. Maintenant elle était fixée. Elle avait à faire à un dangereux pervers. Sans prévenir, l'homme s'était jeté sur elle, l'avait soulevée de son siège et la plaquait violemment contre un des piliers de la salle d'attente de la gare d'Antibes. Bien qu'il soit à peine 2 heures de l'après-midi, seule une poignée de personnes se trouvait dans les lieux. Geneviève ne se faisait pas d'illusions sur la suite. Ce ne serait malheureusement pas la seule à se faire violer en plein jour sans que personne ne réagisse. Cyniquement fataliste, elle n'espérait plus qu'une chose : qu'il l'a laisse en vie. Rien n'était moins sûr. Ce type d'individu devait souffrir d'une grave maladie mentale et était sûrement des plus imprévisible. Littéralement paralysée, telle une souris devant un cobra, elle s'abandonna complètement à l'homme...

72 heures auparavant ...

Michel avait passé 25 ans dans l'armée de l'air en qualité d'expert en guerre électronique. Ce qui pour les initiés signifiait qu'il était un spécialiste des écoutes. Après avoir fait valoir ses droits à la retraite, il avait continué à écouter pour son plaisir. La politique gouvernementale du moment en matière d'interceptions consistait à copier les Américains en misant tout sur le satellitaire et en arrêtant des activités plus classiques telle que l'écoute de la radiodiffusion internationale. Il y a encore peu le service d'écoute de la BBC analysait quotidiennement les bulletins d'informations de la majeure partie des stations de radio émettant à travers le monde. Le résultat était assez surprenant pour un non initié. Car selon des statistiques qui circulaient dans les milieux dits autorisés 80% à 90% du renseignement provenaient de sources ouvertes telle que la presse et autres publications. On était là bien loin du mythe de l'agent secret calqué sur le personnage de James Bond. Michel avait ainsi repris à son compte ce type d'activité. Il avait tissé des liens avec bon nombre de rédactions sur les cinq continents. Les journalistes étaient friands de ses informations, mais également de ses analyses, de même d'ailleurs que certains cabinets privés d'investigations à envergure internationale. Ce que la majorité de ses clients ignoraient était qu'il s'égarait régulièrement en dehors des fréquences attribuées à la radiodiffusion. Contrairement à ce que pouvait penser le commun des mortels, beaucoup de transmissions étaient accessibles pour celui qui était curieux et avait comme Michel une certaine expérience. Ainsi il passait des communications

militaires aux câbles diplomatiques sans oublier bon nombre de transactions financières et commerciales. À l'occasion il ne manquait pas d'en faire profiter les quelques contacts qu'il avait conservés au sein des services spécialisés français. Une manière aussi d'éviter d'éventuelles tracasseries administratives. Fervent partisan de la cause palestinienne, il ne cachait pas son faible pour le monde arabe en particulier, et le Moyen-Orient en général. Il faisait donc en sorte de diffuser des informations souvent censurées dans l'Occident à majorité pro-israélienne. Quelques uns de ses correspondants privilégiés étaient également destinataires de renseignements beaucoup plus sensibles.

À la vue de ce qui était affiché sur l'écran d'un de ses ordinateurs, Michel eut une poussée d'adrénaline. C'était souvent le cas lorsqu'il tombait sur un scoop. Celui-ci n'avait rien de journalistique, mais s'annonçait comme véritablement sensible. Aux mains de certains cela pouvait devenir de la dynamite. Il vérifia un ou deux détails en consultant plusieurs banques de données auxquelles il avait accès via internet. Ce qu'il pensait fut rapidement confirmé. L'excitation qui le gagna atteignit son paroxysme quand il eut comme une révélation. Cela ne pouvait être qu'une savante manipulation. Le plus excitant était qu'il pensait avoir les moyens de la démonter.

Hormis quand il s'agissait d'une question de vie ou de mort, Michel ne prenait jamais de décision importante à chaud. Son expérience dans le milieu souvent trouble du renseignement lui avait appris qu'il fallait mûrement réfléchir avant d'agir. Il faisait

sienne la devise de certains de ses anciens collègues : « Il est urgent d'attendre ! ».

Il avait l'habitude de réfléchir en marchant dans l'enceinte du port. Il y avait souvent trouvé l'inspiration. Il prit donc la direction du quai réservé à la grande plaisance, appelé par les touristes le quai des milliardaires. Il faisait beau et chaud même si cet été ne s'annonçait pas exceptionnel sur la Côte d'Azur. C'était toujours mieux qu'ailleurs en France où certains jours la météo était digne d'un mois de novembre. Il laissa son imagination vagabonder ça et là en admirant, toujours aussi émerveillé, certains des plus grands yachts du monde. Celui qui avait le plus de succès en ce moment était le *Katara* dont le port d'attache de Doha laissait deviner sans difficulté l'identité du propriétaire. Quelques encablures plus loin le *White Cloud* avec son hélicoptère privé sur le pont arrière avait également la faveur des touristes. Michel poursuivit sa route jusqu'à la fin du quai où se trouvait le *Kingdom*. Plus éloigné, ce navire était moins courtisé par les curieux. Pourtant son histoire n'en était pas moins riche. Il avait été le *Nabila*, d'Adnam Kashoggi qui lui avait donné le prénom de sa fille. Ce Saoudien qui avait fait fortune en servant d'intermédiaire pour des contrats en tout genre y compris d'armement, a été impliqué dans le scandale de l'Irangate. Certains vont même jusqu'à dire qu'il aurait servi de caution bancaire à Oussama Ben Laden. Le yacht appartient maintenant à un prince saoudien. Chose amusante, (comme quoi les coïncidences!), le prince en question venait de s'allier au groupe Ben Laden afin de lancer un projet un peu fou : la construction de la plus haute tour du monde qui devrait culminer à 1 000 mètres.

C'est ce qui plaisait le plus à Michel qui connaissait les propriétaires des bateaux en question. Il imaginait les secrets qu'avaient dû entendre les coursives de ces navires de rêve. Certains étaient amarrés presque toute l'année et leurs équipages passaient l'hiver à l'entretien. Habitué des lieux et particulièrement physionomiste Michel connaissait de vue une partie du personnel. Il était ainsi à même de détecter un prochain appareillage lorsqu'il voyait apparaître certaines personnes et en particulier les hôtesses qui étaient beaucoup moins nombreuses durant les périodes où les navires restaient à quai. Certains yachts l'intéressaient plus particulièrement. Outre les fameux princes arabes, les nouveaux riches russes devenaient de plus en plus nombreux dans le secteur de la grande plaisance et ce qu'il convenait maintenant d'appeler les méga-yachts. L'un d'entre eux avait tout particulièrement retenu son attention. Il s'agissait du *Rachel-II*. Son port d'attache était Georgetown, aux îles Caïmans dans les Caraïbes, un classique dans ce milieu. En cherchant un peu Michel avait découvert que le propriétaire était un certain David Louchanski, qui avait la double nationalité russe et israélienne. Dans les affaires, il était fortement soupçonné d'être lié à la criminalité organisée. Cela ne l'empêchait apparemment pas de séjourner régulièrement sur la Côte d'Azur et de fréquenter la principauté de Monaco. Lorsqu'il était dans la région, il aimait se montrer accompagné de ses deux gardes du corps qui ne le quittaient jamais des yeux. Michel qui avait l'œil exercé, avait rapidement remarqué une jeune femme brune qui était toujours à ses côtés. Au début il avait pensé que c'était sa femme ou maîtresse, une secrétaire

particulière qui allierait travail et plaisir. Mais il avait vite remarqué de part le comportement de la jeune femme, qu'elle faisait également partie du dispositif de sécurité. Il est vrai qu'un garde du corps féminin était beaucoup plus discret et non moins efficace qu'un mâle au look d'ancien catcheur. Il s'était discrètement renseigné auprès d'un ancien collègue encore en activité dans un des services spécialisés français. Son contact lui avait expliqué que la jeune femme se nommait Sarah Ayalon, qu'elle était âgé de 32 ans, de nationalité israélienne. Ce n'était pas tout. Elle était fortement soupçonnée par le contre-espionnage français d'être un membre du Mossad. Depuis, Michel était très attentif à l'activité du *Rachel-II* et en particulier à Sarah.

Lors de ses escapades sur les quais réservés à la grande plaisance Michel avait fait la connaissance d'une jeune femme prénommée Angèle. Hormis le fait qu'elle était charmante, elle avait attiré l'attention de Michel. Il la croisait régulièrement et elle semblait intéressée par les mêmes yachts que lui. Armé d'un appareil photo à l'aspect très professionnel, elle multipliait les prises de vues. Alors qu'ils se croisaient pour la énième fois, Michel l'avait abordée en lui disant qu'ils semblaient avoir les mêmes goûts, du moins sur le plan du yachting. Angèle lui expliqua qu'elle était journaliste freelance et qu'elle travaillait régulièrement pour des revues spécialisées dans la navigation de plaisance et parfois pour des tabloïds qui s'intéressaient aux riches propriétaires à la vie souvent très tumultueuse. Depuis, lorsqu'ils se croisaient, Angèle et Michel avaient pris l'habitude de partager leurs informations sur les mouvements de

ses grands yachts. La jeune femme avait négocié avec l'agent de sécurité qui gardait l'entrée du quai des milliardaires et pouvait ainsi y stationner son scooter. Ce dernier était toujours positionné au centre du quai, en dehors des places réservées. Mais cela ne semblait contrarier personne.

48 heures auparavant...

Après mûre réflexion et une nuit de sommeil, Michel décida d'appeler son contact au sein des services iraniens.

- Bonjour Leila, c'est Michel.
- Bonjour Michel. Comment vas-tu ?
- Très bien et toi.
- Toujours sur la brèche comme tu t'en doutes, mais sinon ça va.
- Aurais-tu l'occasion de descendre dans le sud ces jours-ci.
- Ce n'était pas vraiment prévu. Mais pourquoi pas.
- J'ai quelque chose qui devrait t'intéresser.
- Tu m'intrigues. Sans trop en dire tu pourrais me donner une petite idée.
- Je pense avoir découvert une manip montée par le peuple élu concernant un de tes dirigeants sécuritaires...
- Ne m'en dis pas plus.
- De toute façon je me serais arrêté là.
- Oui, je m'en doute. Bon, je te rappelle pour te dire comment on procède.
- Pas de problème. J'attends ton appel.
- On fait comme ça. Merci Michel.

– Pas de problème. À plus tard.
– Au revoir.

Après avoir mit fin à sa conversation téléphonique, Leila restait songeuse. Si elle en croyait son correspondant, il avait recueilli un renseignement de la plus haute importance pour son pays, à savoir la République islamique d'Iran. Venant de quelqu'un d'autre elle se serait méfiée. Mais cet ancien militaire français spécialiste des écoutes était une de ses meilleures sources. De plus il n'était pas du genre à s'emballer pour rien. S'il estimait que c'était très important, c'est que cela l'était vraiment.

Son recrutement avait été aisé. Écoutant régulièrement la radio iranienne, il avait accepté sans difficulté de correspondre avec les services techniques de *La voix de la République islamique d'Iran*, l'IRIB. Tout d'abord il s'agissait de les informer sur la qualité de la réception dans le sud-est de la France. Ensuite on lui communiqua en exclusivité quelques informations choisies qu'il n'hésita pas à relayer. Progressivement il était devenu un agent d'influence. Ayant retenu l'attention de la VEVAK, les services de renseignement iraniens, il avait été approché par une jeune femme qui s'était officiellement présentée comme une journaliste de l'IRIB. Le courant était tout de suite passé entre Michel et Leila. Cette dernière jouant la carte de la franchise avait rapidement expliqué à son correspondant qu'elle n'était pas vraiment une journaliste. Michel qui en bon professionnel du renseignement s'en doutait depuis leur première rencontre, la remercia toutefois pour son honnêteté. Cela faisait maintenant cinq ans. Certaines informations étaient tout simplement adressées à

Leila par courrier électronique. Mais lorsqu'il s'agissait d'informations plus sensibles une entrevue était organisée. Généralement c'est Leila qui se rendait à Antibes pour rencontrer son contact. Sa couverture de journaliste lui permettait de circuler dans toute la France sans éveiller de soupçons.

Si les services français n'avaient pas de raisons particulières de surveiller Leila, ce n'était pas le cas du Mossad israélien. L'Iran était considéré comme une menace directe pour l'État hébreu. Les journalistes de l'IRIB, qui servait souvent de couverture à la VEVAK, étaient sous une discrète mais efficace surveillance israélienne. Leurs communications téléphoniques étaient systématiquement écoutées. C'est ainsi que David, chargé de l'exploitation des interceptions à l'ambassade d'Israël à Paris, avait appris la nouvelle. Il prit la transcription de la conversation ainsi que la clé USB où se trouvait le fichier audio et se rendit dans le bureau du chef de poste. Après avoir pris connaissance de l'ensemble, ce dernier remercia David et s'isola pour appeler Tel-Aviv à l'aide de sa ligne cryptée. Il rendit compte directement au chef des opérations.

47 heures plus tôt...

En tant que chef des opérations, Moshe était le numéro 3 du Mossad. De par sa fonction il se trouvait forcément informé de toutes les opérations en cours, même les plus insignifiantes. Il ne lui fallu pas longtemps pour comprendre de quoi il retournait. Il est vrai que l'Iran occupait pas mal les services

spéciaux de l'État hébreu, des opérations de renseignement pur aux attaques physiques, notamment celles destinées à éliminer un à un les scientifiques participant au programme nucléaire iranien. Mais après avoir pris connaissance du dossier de l'ancien militaire français considéré comme un des agents d'influence de la République islamique, il devina rapidement de quoi il était question. Deux communications téléphoniques plus tard il en avait la quasi certitude. Peu de solutions s'offraient à lui. Soit il ne faisait rien et Téhéran comprendrait rapidement qu'il s'agit d'une opération menée par Tel-Aviv, soit il faisait en sorte d'empêcher le Français de transmettre ses informations à son contact iranien. Compte tenu de la personnalité de l'intéressé il n'était pas question de tenter de l'acheter. Il n'y avait donc qu'une seule solution, l'éliminer avant qu'il rencontre l'agent iranien. Il fallait qu'il réfléchisse très vite car la rencontre allait sûrement se faire rapidement. Il rappela le chef de poste de Paris pour lui donner l'ordre de mettre en priorité 1 toutes les communications de l'agent iranien et du Français et de l'appeler dès qu'il y aurait du nouveau. Que cela lui semble important ou non. Une fois raccroché il prit le dossier et se dirigea vers le bureau du directeur. Ce n'était pas vraiment une bonne nouvelle qu'il lui apportait. Mais il n'avait pas le choix.

46 heures auparavant...

Michel regarda l'écran de son Blackberry qui annonçait un appel entrant provenant d'un numéro masqué. De toutes façons la plupart de

ses correspondants masquaient leurs numéros donc cela ne le renseignait pas spécialement sur l'appelant. Il prit la communication.

- Oui ?
- Re, c'est Leila.
- Oui, je t'écoute.
- Je peux être chez toi après-demain. Cela ira ?
- Oui, parfait. Il ne faut pas trop tarder, mais on n'est pas à un jour près.
- Alors on fait comme ça. J'arriverai à Antibes par le train de 14h05.
- OK. Je serai à la gare à ton arrivée.
- Parfait. On fait comme ça. Si jamais il y avait du nouveau ou quelque chose d'urgent n'hésite pas à m'appeler sur mon portable. Il sera ouvert 24h/24h.
- D'accord. Je te dis donc à lundi.
- À lundi.

1 heure auparavant...

Il relut à plusieurs reprises le texte en anglais pour être sûr de bien comprendre. Il s'agissait tout simplement d'un document bancaire qui confirmait le virement d'un million de dollars américains sur un compte de la banque FirstCaribbean International Bank d'Antigua et Barbuda. L'argent provenait d'une banque israélienne, Bank Hapoalim. Jusque là rien de bien excitant. Ce qui l'était plus était le nom du bénéficiaire : Mohammad Ali Jaafari. Ce nom était connu de tous les spécialistes du Moyen-Orient. Il s'agissait tout bonnement du commandant des

Gardiens de la révolution islamique appelés également Pasdaran. Ce n'était plus un scoop, mais une véritable bombe. Michel vérifia que le fichier était correctement copié sur la clé USB qu'il allait remettre à Leila. Il y avait ajouté un fichier avec les paramètres techniques concernant les conditions d'interception. Il lui communiquerait de vive voix son point de vue laissant penser qu'il s'agissait très probablement d'une opération de désinformation visant à discréditer un des hommes forts du régime iranien et à semer le trouble au sein de ses instances dirigeantes. Car bien que le document ait été transmis par différents satellites le fichier conservait, pour ceux qui maitrisaient le système, les différentes adresses IP des ordinateurs utilisés, du premier au dernier. Ce procédé n'avait plus de secrets pour Michel. Lorsqu'il avait vérifié, il pensait trouver comme origine la banque israélienne en question. Telle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit que l'adresse IP correspondait à une station satellitaire située dans le désert du Néguev. Après quelques recherches supplémentaires il découvrit que cette station était située dans l'enceinte de l'unité 8200. Cette organisme était chargé des interceptions pour tous les services israéliens Mossad et autres. Il paraissait évident qu'il s'agissait d'une opération menée par les services israéliens et destinée à déstabiliser le corps des Gardiens de la révolution. D'ailleurs rien que le fait qu'il existe une trace aussi évidente de l'origine des fonds plaidait pour la manipulation. Si cela n'avait pas été le cas Israël aurait fait en sorte que l'on ne puisse pas découvrir l'origine des fonds afin de protéger au mieux celui qui était censé être un de leur agent. Vraiment, le Mossad n'était plus ce qu'il

avait été !

30 minutes auparavant...

Installé sur la côte d'Azur depuis plus de dix ans maintenant Michel ne fut pas surpris lorsqu'il vit sur le panneau d'affichage que le train de Leila était annoncé avec 35 minutes de retard. C'était désormais chose fréquente sur le réseau sud-est de la SNCF. Il arrivait même assez régulièrement que des trains régionaux soient carrément supprimés sans avertissement. Il prit donc son mal en patience et se dirigea vers le secteur réservé aux passagers en attente.

15 minutes auparavant...

N'ayant rien d'autre à faire qu'attendre Michel en profita pour observer les personnes qui se trouvaient à proximité, à commencer par la jeune femme qui lui faisait face. Brune au cheveux longs et ondulés, les yeux noirs et la peau mate, elle devait mesurer dans les 1,70 mètre. Elle ne devait pas avoir beaucoup plus de 20 ans. Vêtue d'un short en jeans et d'un débardeur couleur vert armée, on devinait sans difficulté une jolie poitrine. Il sourit intérieurement en se disant qu'elle ressemblait à Leila, bien que cette dernière soit d'au moins 10 ans son aînée. Elles étaient vraiment charmantes toutes les deux. Il est vrai que Michel avait un faible pour les belles brunes au type proche-oriental. Il y était d'autant plus sensible qu'il sortait à peine d'un

divorce avec une blonde dont l'apparence était à l'opposé. Il se voyait bien aux côtés d'une Palestinienne, d'une Libanaise ou encore d'une Iranienne. Perdu dans ses pensées, il fut ramené à la réalité par l'œil noir de la belle inconnue qu'il se trouvait à fixer. Il s'excusa auprès d'elle en lui expliquant qu'elle ressemblait à une amie. Elle ne parut pas vraiment convaincue et son regard demeura de glace.

10 minutes auparavant...

Sarah admira le professionnalisme de ses deux cibles. Tout d'abord l'agent iranien avait dû prendre un autre train que celui prévu car elle était déjà dans la salle d'attente en face du Français qui lui avait donné rendez-vous. Elle aurait eu un doute si elle n'avait pas surpris, sans être suffisamment près pour le comprendre, un discret échange de paroles entre les deux protagonistes. La femme paraissait plus jeune que sur la photo qu'on lui avait fournie. Mais maintenant cela ne faisait aucun doute le rendez-vous était en cours. Sarah se dirigea rapidement vers le photomaton qui se trouvait à une huitaine de mètres de Leila et Michel. Elle constata que depuis qu'elle s'était approchée le couple semblait s'ignorer.

2 minutes auparavant...

Sans trop savoir pourquoi l'attention de Michel fut retenue par une jeune femme brune d'une trentaine d'années qui se dirigeait vers le

photomaton situé quelques mètres derrière sa voisine d'en face. La femme n'avait pas vraiment de signes distinctifs, d'autant qu'il la voyait de dos, hormis le fait qu'elle tenait à la main gauche deux petits sacs à dos identiques. D'ailleurs au premier coup d'œil on aurait pu penser qu'il n'y en avait qu'un. Elle pénétra dans la cabine, tira le rideau et s'assit. Michel qui n'avait rien d'autre à faire continua de fixer le photomaton. Moins d'une minute plus tard l'inconnue en ressortit et se dirigea vers la sortie son téléphone portable dans la main. Michel allait reporter son attention sur le tableau d'affichage lorsqu'il remarqua qu'un des sacs était resté dans le photomaton. Il se leva pour appeler la femme qui avait oublié son sac, mais celle-ci se mit à courir tout en appuyant sur son téléphone portable.

Michel compris instantanément. Il avisa le large pilier à proximité situé entre lui et le photomaton, se rua sur sa voisine, la saisit brutalement et la colla contre le pilier en béton.

30 secondes après...

Michel avait l'impression d'avoir du coton dans les oreilles. Le bruit de la déflagration l'avait partiellement rendu sourd. Sa compagne d'infortune avait l'air hébétée. Le principal était que le pilier avait tenu bon. Ainsi ils étaient tous les deux vivants. Toutes les vitres de la gare semblaient avoir explosé. Heureusement pour eux, du fait du lieu de l'explosion, les éclats avaient été projetés vers l'extérieur. Une alarme sonnait, des gens criaient, certains blessés par les éclats de verre restaient figés sur place sans comprendre. Le photomaton

était en flamme et une fumée noire commençait à se dégager.

Angèle, fidèle à ses habitudes, était sur le port, l'appareil photo à la main, quand elle avait été surprise par le bruit de l'explosion. Lorsqu'elle vit apparaître le panache de fumée au niveau de ce qu'elle estima être la gare, elle hésita à se rendre sur place. En définitif elle décida de poursuivre ce qu'elle avait commencé et elle continua à longer le quai tout en répertoriant les yachts présents. Deux l'intéressaient particulièrement.

1 heure après...

Michel se trouvait au premier étage du commissariat de police d'Antibes. Après avoir été examiné par les pompiers et avoir signé une décharge, il avait téléphoné à Leila afin de lui expliquer la situation et repousser leur rendez-vous. Il avait brièvement expliqué à la jeune femme qu'il pensait être personnellement visé par cet attentat, le tout en rapport avec l'information qu'il devait lui transmettre. Ensuite Michel appela un de ses contacts à la DCRI. Celui-ci l'avait immédiatement mis en rapport avec l'antenne locale.

Michel ne savait plus quoi penser. La dépêche que le commissaire Martin venait de lui tendre infirmait ce qu'il avait cru. Le texte qui avait été transmis par courrier électronique aux bureaux parisiens de l'*AFP* disait : « Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux, en ce premier jour du mois sacré de Ramadan, les infidèles vont payer de

leur sang leur sympathie avec l'État sioniste qu'on laissait impunément occuper la terre de Palestine. Pendant que les Occidentaux s'exposaient à moitiés nus sur les plages de la Méditerranée, des musulmans se faisaient massacrer non seulement en Palestine occupée, mais également en Afghanistan, au Pakistan, au Yémen, en Somalie, en Iraq et dans bien d'autres lieux. Le combat ne faisait que commencer ». Le tout était signé Al-Qaïda en Méditerranée.

Michel restait songeur et le commissaire ne quittait plus son téléphone harcelé par les autorités locales, mais également par différents ministères parisiens.

2 heures après...

Sarah Ayalon enrageait. Il est vrai qu'elle avait dû agir dans l'urgence. Mais les faits étaient là. Sa mission avait échoué. Membre de la division du Mossad chargée des éliminations physiques, elle avait été contactée la veille au soir grâce à une procédure d'urgence rarement employée. Les ordres venaient directement de Tel-Aviv. Il lui fallait éliminer un couple dont elle avait reçu les photos avec le lieu et l'heure de rendez-vous. Les consignes étaient claires. Cela devait ressembler à un attentat à la bombe qui serait ensuite faussement revendiqué au nom du terrorisme islamique. Le communiqué qui devait ensuite être transmis à l'*AFP* lui avait été remis en même temps que la charge explosive à déclenchement à distance. Le numéro de téléphone portable qui activerait la bombe était inscrit sur un

post-it collé sur la revendication. À Sarah d'improviser de manière à ce que le couple ne survive pas à l'attaque. Le jeu avait été serré car à moins de se transformer en kamikaze, il fallait poser la charge à proximité immédiate de la cible et s'en éloigner suffisamment avant de déclencher l'explosion. Elle avait pensé avoir réussi, mais ce qu'elle venait d'entendre disait le contraire. Elle se trouvait dans la cabine du yacht réservée aux télécommunications. Là elle avait réglé un récepteur multibandes sur les fréquences des services de secours et de la police. Le dernier compte-rendu qu'elle avait entendu était sans appel. Il n'y avait que des blessés. Les plus gravement touchés se trouvaient en dehors de la gare quand ils avaient été atteints par les nombreux éclats de verre provenant des portes et fenêtres de l'édifice. Elle rendit compte immédiatement de son échec par courrier électronique à partir du même ordinateur portable que celui qui avait envoyé le communiqué de revendication. Le *Rachel-II* était équipé d'un réseau Wifi qui permettait de se connecter aussi bien dans les cabines que sur les différents ponts. La technologie avait du bon.

Angèle se disait exactement la même chose mais avec une approche quelque peu différente. Peu de gens le savaient, mais elle n'était pas une simple journaliste indépendante passionnée par la grande plaisance. Elle était également un élément des services techniques de la DGSE, les services de renseignement français. Elle était encore étudiante quand elle avait été remarquée par un officier recruteur. Suivant des études supérieures d'informatique elle était également passionnée par

tout ce qui touchait les radiocommunications. Elle avait ainsi approché un groupe de hacker et s'était spécialisée dans ce que certain nommaient le piratage informatique. La proposition que lui avait faite la DGSE l'avait rapidement séduite. Après six mois de stage spécifique où elle avait appris notamment la photographie et perfectionné ses connaissances en radiocommunications elle avait été chargée du piratage des réseaux informatiques sans fil appelés aussi Wifi. Elle parcourait ainsi le sud de la France en fonction des missions quand elle avait découvert que les grands yachts appartenant à de riches hommes d'affaires ou autres politiques étrangers étaient équipés de cette technologie. Les bateaux des plus influents se trouvant basés à Antibes, elle fut donc invitée à s'y installer. On lui avait rapidement trouvé une couverture en temps que journaliste spécialisée dans la grande plaisance. Angèle ne se limitait donc pas à photographier les yachts. Elle avait rapidement sympathisé avec les agents de sécurité chargés de l'accès au fameux quai des milliardaires. Si les touristes pouvaient s'y promener à pied, seuls les véhicules des propriétaires et de leurs personnels pouvaient pénétrer dans l'enceinte. Angèle avait obtenu de pouvoir y venir en scooter. Ce dernier comportait un coffre dans lequel se trouvait un ordinateur portable d'une autonomie de 10 heures équipé d'un logiciel d'interception Wifi. Ainsi pendant qu'elle flânait sur le quai toutes les communications internet du secteur étaient interceptées et enregistrées. Le tout était exploité par Angèle à son retour chez elle. Elle ne cessait pas d'être surprise par le manque de sécurité de ces hommes d'affaires flirtant souvent avec la criminalité organisée ou le commerce illicite

d'armement. Ils pensaient être à l'abri des interceptions à partir du moment où ils se trouvaient sur leur yacht. C'était bien loin d'être le cas pour le plus grand bonheur d'Angèle.

Ce qu'elle avait sous les yeux étaient pour le moins inattendu. Parmi ses interceptions du jour figuraient des messages émanant du *Rachel-II*. Ce yacht était tout bonnement une antenne opérationnelle du Mossad. Il faisait donc l'objet d'une attention toute particulière. Parmi les messages du jour figurait une revendication en français d'Al-Qaïda en Méditerranée. Voilà qui était très étonnant. De plus le courriel en question avait été adressé à l'*AFP* quelques minutes seulement après l'explosion qui avait visé la gare d'Antibes. Angèle procéda à quelques vérifications techniques afin de s'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur. Mais non, le message émanait bien du réseau Wifi du *Rachel-II*. Elle appela de suite la direction centrale à l'aide d'un téléphone sans fil crypté que lui avait fourni le service.

3 heures 30 plus tard...

Le représentant de la DCRI s'était isolé en compagnie de Michel. Il lui expliqua qu'il venait de recevoir une information très importante de Paris. Elle provenait du service qui assurait la liaison avec la DGSE. Selon une source qualifiée de technique, ce qui sous-entendait qu'il s'agissait d'une interception, la revendication émanerait des services israéliens. Cela confirmait bien ce que Michel pensait. Il était bien la cible de cette attaque et cette dernière était vraisemblablement liée à l'information qu'il s'apprêtait à remettre à Leila. Restait à savoir comment les Israéliens avaient eu connaissance des

faits. Il estimait totalement improbable une fuite venant du côté iranien. Lui n'en avait parlé à personne. Il restait qu'une méthode qu'il connaissait bien, les écoutes. Ses communications et celles de Leila avaient certainement été interceptées par le Mossad. Voilà qui confirmait s'il avait fallu que le renseignement que détenait Michel ainsi que ses conclusions étaient justes. L'État hébreu était bien à l'origine d'une manipulation visant les Pasdaran.

6 heures plus tard...

Ces dernières heures avaient été riches en rebondissements. Alors qu'au départ on se dirigeait, revendication aidant, vers une action du terrorisme islamique international, on en était maintenant à incriminer un État souverain et non des moindres : Israël.

La salle de réunion du commissariat d'Antibes abritait une téléconférence. Sur place se trouvait le chef de l'antenne de la DCRI, le commissaire central et le préfet. Une liaison informatique spécialisée réservée pour les temps de crise avait été rapidement installée par les services de la préfecture. Le tout était relié à un bureau situé directement à Matignon. Ainsi le directeur de cabinet du Premier ministre, le chef du cabinet militaire de la présidence et les directeurs de la DCRI et de la DGSE étaient en liaison directe. Michel avait été admis à titre exceptionnel en tant qu'observateur.

La culpabilité de l'État hébreu ne faisait plus aucun doute. De plus le *Rachel-II* avait appareillé vers la haute mer peu de temps avant qu'une équipe

du GIPN ait été envoyée sur place pour interpeller les personnes présentes sur le yacht. Des éléments locaux avaient également permis d'étayer la version parisienne. En effet le quai étant sous surveillance vidéo il n'avait pas été difficile d'établir les allées et venues d'une femme qui avait quitté le navire quelque temps avant l'attentat et avait regagné le bord peu de temps après. Michel l'identifia formellement.

Les poursuites judiciaires allaient donc être très difficiles voire même impossibles. Il restait la riposte politique. Le président de la République bien qu'ouvertement pro-israélien était très agacé par cette opération menée sur son sol et qui plus est qui visait un citoyen français. C'était tout bonnement intolérable. Comme toujours il avait réagit immédiatement. Il avait personnellement téléphoné au Premier ministre israélien pour lui faire part de ses plus vives protestations. Parallèlement il avait donné des instructions et fait en sorte que la presse soit destinataire de fuites organisées. En fin il fit transmettre par le ministre des Affaires étrangères que La France ne s'opposerait plus à la candidature de la Palestine à l'ONU.

Le lendemain matin...

Remis partiellement de ses émotions de la veille, Michel avait donné rendez-vous à Leila à la terrasse d'un restaurant de plage de Juan les Pins. Si Michel avait quelques difficultés à se remettre de ses émotions de la veille, Leila était tout à fait satisfaite par la tournure qu'avaient pris les

évènements. Il suffisait de parcourir la presse du matin pour en comprendre les raisons. *Nice Matin* annonçait : « Israël derrière l'attentat d'Antibes », *Le Figaro* plus modéré titrait : « Côte d'Azur : Des éléments incontrôlés des services de renseignement israéliens impliqués dans un attentat ». La Une de *Libération* était de loin leur préférée : « Quand Israël confond la Côte d'Azur avec les territoires occupés ».

Le directeur du Mossad faisait grise mine. Il venait de se faire vertement admonester par le Premier ministre en personne. Ce dernier venait de lui interdire de poursuivre l'opération de désinformation qui était à l'origine de ce cuisant échec. Il ne voulait plus entendre parler du Mossad pour le moment.

Moshe, quant à lui venait d'ajouter une note supplémentaire au dossier à couverture rouge qu'il s'apprêtait à remettre dans son coffre. Il attendrait que la situation se calme mais il se promettait de faire éliminer ce Français. Car c'est bien ce dernier qui était à l'origine de ce qui pouvait être qualifié de véritable catastrophe, tant pour le Mossad que pour l'État hébreu.

Du même auteur :

Romans :

Terreur à Monaco – ILV Editions – (mai 2010)

Nom de code Jamila – Éditions du polar.
(novembre 2008)

Béatrice, agent double malgré elle – Edilivre, collection coup de cœur.
(novembre 2007)

Essai :

Écoutes radioélectriques et renseignement – L'Harmattan.
(juin 2006)

Nouvelles :

L'amazone de Saumur – In Libro Veritas
(mai 2010)

Citrons sanglants – In Libro Veritas
(mars 2007)

Alain Charret est un ancien militaire de carrière spécialiste du renseignement. Maintenant retiré du service actif, il est rédacteur en chef du bulletin hebdomadaire *Renseignor* et chercheur associé au Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R).

Il est également membre du comité de rédaction du journal *Les nouvelles d'Addis* où il rédige les rubriques « Terrorisme dans la zone Afrique de l'Est – mer Rouge » et « Vu à la radio ».

Site internet de l'auteur : www.renseignor.com

La belle Antiboise © Alain Charret